Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

23 | 2010

Varia

Consécration d'un enclos funéraire à Ennodia Ilias à Larisa (Thessalie)

Bruno Helly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1566>

DOI : 10.4000/kernos.1566

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 53-65

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Bruno Helly, « Consécration d'un enclos funéraire à Ennodia Ilias à Larisa (Thessalie) », *Kernos* [En ligne], 23 | 2010, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1566> ; DOI : 10.4000/kernos.1566

Consécration d'un enclos funéraire à Ennodia Ilias à Larisa (Thessalie)

Résumé : Dans deux études à paraître, José Luis García Ramón et moi avons proposé de nouvelles interprétations de quelques épiclèses de la déesse thessalienne Ennodia : Ennodia est Κορουταρρα, « celle qui fait grandir », et plus précisément « celle qui dote de nourriture / de croissance », Στροπικά, déesse « aux éclairs », porteuse de lumière, et encore Μυκαινα, « déesse des tombeaux ». Cette interprétation nouvelle de l'épiclèse Μυκαινα apporte un témoignage supplémentaire sur le caractère de déesse protectrice des tombeaux qu'il faut reconnaître à Ennodia. Ce caractère d'Ennodia peut être confirmé encore par la réinterprétation d'une autre inscription thessalienne, la dédicace IG IX 2, 592, de Larisa. L'on peut en effet reconnaître dans ce texte fragmentaire une consécration à Ennodia d'un enclos funéraire et l'on peut y restituer de plus une autre épiclèse de la déesse, épiclèse qu'a fait connaître une dédicace d'Azōros récemment publiée par P. Chrysostomou, pour Ἐννοδία Ἰλιάδι.

Abstract: In two studies currently awaiting publication, José Luis García Ramón and I have proposed new interpretations of some epithets of the Thessalian goddess Ennodia: Ennodia is Κορουταρρα, 'the one who makes grow' and, more precisely, 'the one who provides food', Στροπικά 'the goddess who carries lightning', and Μυκαινα, 'goddess of the tombs'. This new interpretation of this last epiclesis gives us new evidence on the character of Ennodia as protectress of the tombs. This character of Ennodia can now be confirmed by the reinterpretation of another votive inscription, IG IX 2, 592, from Larisa. It is possible to recognize in this fragmentary inscription the consecration of a funerary enclosure to Ennodia; here we can make the restitution of another epiclesis of Ennodia, an epiclesis which is now seen in a votive inscription coming from Azoros in northern Thessaly and recently published, with the formula Ἐννοδία Ἰλιάδι.

Dans deux études en cours de publication, nous avons engagé, José Luis García Ramón et moi-même, l'examen et l'interprétation de quelques épiclèses de la déesse thessalienne Ennodia : Ennodia est Κορουταρρα [Κοροῦταρρα] ce qui signifie « celle qui fait grandir », et même plus précisément « celle qui dote de nourriture / de croissance », elle est Στροπικά, déesse « aux éclairs », porteuse de lumière, elle est aussi encore Μυκαινα, « déesse des tombeaux »¹. Cette interpréta-

¹ Ces épiclèses font l'objet de deux études : 1) J.L. GARCIA RAMON, B. HELLY, « Ἐννοδία Κορουταρρα ('celle qui dote de nourriture, de croissance') et autres divinités kourotropes en Thessalie », *RPb* 80, 2 (2007) [2009], p. 291-312; *Eid.*, « Deux nouvelles épiclèses de la déesse En(n)odia dans des inscriptions de Larisa », *Mélanges dédiés à Madame Françoise Bader*, en préparation. Pour le culte d'Ennodia, cf. la synthèse publiée par P. CHRYSOSTOMOU, *Η θεσσαλική θεά Εν(ν)οδία ή Φεραία*, Athènes, 1998.

tion nouvelle de l'épiclèse Μυκαια apporte un témoignage supplémentaire sur le caractère de déesse protectrice des tombeaux (θηκια ou μυκια*) et de divinité funéraire qu'il faut reconnaître à En(n)odia, comme le suggérait déjà une autre inscription de Larisa, la dédicace d'un temple commun à Zeus Meilichios, Ennodia et Poséidon². Ce caractère d'En(n)odia comme protectrice des tombeaux peut être confirmé encore par la réinterprétation d'une autre inscription de Larisa, la dédicace qui a été publiée d'abord par G. Zékidis en 1901 et reprise par O. Kern dans *IG IX 2* en 1908 sous le n° 592³. Je crois en effet que l'on peut reconnaître dans ce texte fragmentaire une consécration à Ennodia d'un enclos funéraire, inscription dans laquelle on peut restituer de plus une autre épiclèse de la déesse, épiclèse qu'a fait connaître une dédicace d'Azôros récemment publiée par P. Chrysostomou, pour 'Εννοδία 'Ιλιάδι⁴.

Je redonne ici le texte de la dédicace provenant de Larisa, dans la forme que lui a donnée Kern dans sa publication.

Inscription trouvée près de l'église Ag. Konstantinos (ancien quartier appelé Karagatch, sur la rue qui conduit à l'ancienne route de Volos, aujourd'hui rue du 23 octobre) à Larisa. La pierre n'a pas été retrouvée.

Bloc de calcaire bleuté, brisé à gauche, mais sans doute aussi incomplet à droite, car il semble également manquer des lettres à la fin des lignes 2-5; cependant l'incertitude subsiste sur sa forme. Dimensions prises sur l'estampage conservé à l'Académie de Berlin : 29 × 28 × 10; h. l. : 1,8 (l. 1), 1,5 - 1,8 (l. 2-8); int. : 0,8 (l. 1-2) et 0,5-0,8 (l. 2-8). Archives thessaliennes de Lyon GHW 4122.

G. Zékidis, *Arch. Eph.* (1901), col. 136, n° 160; O. Kern, *IG IX 2*, 592 à partir d'un estampage qui avait été fait par Prott et dont la photographie est donnée *ibidem*; cet estampage est conservé au Département des Inscriptiones Graecae de la Brandenburgische Akademie der Wissenschaften à Berlin⁵; (M. Heinz, *Votivstelen*, A 141. Weihung / Stiftung); revu sur l'estampage (photographie Fig. 1).

² *IG IX 2*, 578 (cité simplement *IG* dans ce qui suit) : je donne également le numéro de la pierre dans les archives thessaliennes de Lyon, sous la forme GHW suivi du numéro d'archivage : GHW 4108.

³ *IG 592* (GHW 4122).

⁴ P. CHRYSOSTOMOU, « Νέα στοιχεία λατρείας για τη θῆσσαλική θῆά Εν(ν)οδία ή Φῆραία θῆα », in *Πρακτικά του γ' διεθνούς συνεδρίου Φεραί-Βελέστινο-Ρήγας, Υπερεία 3* (2002), p. 209-213, avec figure 4; cf. J.-C. DECOURT, B. HELLY, *BE* 2006, 237; *SEG* 54 (2004), 552 (= GHW 6096). On y ajoutera encore, du même auteur, « Η θῆσσαλική θῆά Εν(ν)οδία ή Φῆραία. Τα νέα αρχαιολογικά δεδομένα της τῆς λῆσταίας δῆκαπῆταίας (1991-2006) », in *1^ο Διεθνές Συνέδριο Ιστορίας και Πολιτισμού της Θεσσαλίας*, Larisa 9-11 novembre 2006, édité par la Πῆρις θῆσσαλίας, vol. I, Larisa, 2008, p. 244-248. Les récentes découvertes recensées dans ces publications enrichissent le volume qu'a publié P. Chrysostomou sur Ennodia, cité n. 1. Dans une étude récemment publiée, « Apollo, Ennodia and fourth-century Thessaly », *Kernos* 22 (2009), p. 109-124, D. Graninger tente de donner une signification politique à l'épithète Φῆραία, comme une appropriation de la divinité par le tyran de Phères, Jason.

⁵ Une fois encore occasion m'est donnée de remercier très chaleureusement le Professeur K. Hallof pour son accueil et les facilités qu'il m'a offertes pour étudier les estampages d'inscriptions thessaliennes que je souhaitais pouvoir examiner lors de mon passage à Berlin en novembre 2009.

- ἀδι
 [- - - - - Θρα]συλόχου ἀνέ[θη]-
 [κ^ς τὸ τέμ^ςνος ?] καὶ τὰ προσόντ[α]
 4 [- - - - - π]^ςρὶ τὰς τὰ^ς α.
 [δραχμὰς ἑβδο]μήκοντα τέσσα--
 [ρας] *vac.*
vac. 2,8 cm
 ----- ον ἐκ τῶν δι-
 8 [- - - - -]το χωρίον κα[ὶ ?]
 [- - - - -]Ιναιαν

Date : fin du II^e s. av. (inscription non dialectale, forme des lettres) plutôt que III^e s. av. J.-C. (Kern).

Fig. 1. Photographie de l'estampage de IG IX 2, 592 conservé à Berlin (photographie Archives thessaliennes de Lyon, avec l'aimable autorisation du Département des *Inscriptiones Graecae* de la Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin).

Dans la présentation de l'inscription telle que l'a donnée O. Kern le texte des lignes 2 à 5 n'est pas en ordre : la transcription de Kern ne tient pas compte des lacunes possibles à la fin de ces lignes et ne respecte pas la coupe syllabique, qui paraît pourtant probable. Pour la compréhension même du texte, les observations

faites par Kern ne conduisent pas à une interprétation satisfaisante non plus. Kern dit en effet dans son commentaire à la ligne 1, « *expectatur deae epitheton velut Polias, Astias* », ce en quoi il a très probablement raison, au moins pour la forme de l'adjectif, mais, comme nous le verrons, les deux épicleses qu'il propose ne conviennent pas. Kern cite à la suite une observation de Wilamowitz : « *videtur dedicari domus cum horto exceptis quae deo non conveniebant sepulcris. Erasis aliis indicatur summa reddituum. Infra indicatur aut id quod dedicatur aut id quod excipitur* ». De fait les lettres de la ligne 5 avec le nombre ἐβδομήκοντα τέσσαρ^ς semblent avoir été creusées. Mais que signifie la consécration à une divinité d'un « bâtiment » (*domus*) et d'un jardin (*hortus*), et plus encore la réserve qui aurait été faite de tombeaux sur cette donation, sous le prétexte que ceux-ci ne peuvent faire partie d'une consécration à la divinité dont le nom a été perdu ? On doit encore faire remarquer qu'aux lignes 4-5 le mot restitué par Kern, δραχμάς, ne convient pas non plus, pour trois raisons : d'une part, à la fin de la ligne 4, le *delta* n'est pas assuré, mais seulement une lettre triangulaire, qui devait être suivie d'une ou deux autres lettres au moins, d'autre part la mention de drachmes n'est pas habituelle dans les inscriptions de Larisa du II^e-I^{er} s. av. J.-C. et enfin il n'est aucunement certain que figure à cette place un prix d'achat ou de vente.

En revanche, une inscription de Nikaia dont je donne le texte ci-dessous permet d'orienter l'interprétation de IG 592 dans une autre direction : la consécration, non d'une maison et d'un jardin, mais celle d'un enclos funéraire. Dans l'inscription de Nikaia figurent en effet, mais sans le nom d'aucune divinité, les mêmes termes et l'expression des mêmes réalités que dans celle de Larisa : une aire réservée avec des tombes, même si les deux inscriptions ne sont pas complètement comparables, puisque le n° 592 est une dédicace, l'autre est une borne.

Nikaia Larisis, *in situ*, église Ag. Georgios (avec son cimetière) un peu hors du village.

Bloc de marbre blanc inséré dans le montant droit de la porte de l'église Ag. Georgios. Dim. : 150 × 36,5 × 23; h. l. : 1,5-2,5; int. : 1,0. Archives thessaliennes de Lyon GHW 5462.

A. Tziaphalias, *AD* 43 (1988) [1993], *Chronika*, p. 281 (*SEG* 43, 283); A. Kontogiannis, *Nikaia Larisis. Praktika tou protou synedriou istorikon spoudon tes Nikaias*, 11 *Aprilou* 1992, Larisa, 1994, p. 44-45, n° 6 (avec photographie pl. II, 2).

Τέρμων
τῶν τάων
ἄκαιναι
ἐβδομήκοντα τέσ-
σαρ^ς ἡμυσυ.

N.C. L. 1 : Tz. ajoute ἕως qui n'est pas sur la pierre.

Date, selon A. Kondogiannis, I^{er} s. av. J.-C. ou un peu plus tôt.

Ce texte peut nous guider dans la restitution de IG 592. Dans cette inscription, en effet, il s'agit très vraisemblablement d'un terrain qui a été consacré à une divinité dont le nom est perdu par un certain -N- fils de Thrasulochos⁶, et l'on peut bien admettre la restitution proposée par Kern de [τὸ τέμ^ςνος] à la ligne 2, mais un autre mot, tel que ἱ^ςρόν pourrait tout aussi bien convenir, même si ce dernier est un peu plus court. Mais l'on voit bien aussi qu'il s'agit d'un terrain dans lequel se trouvaient divers éléments, καὶ τὰ πρόσοντα[α]⁷, en relation avec des tombes, π^ςρὶ τὰς τὰ'άς. Il est fréquent que l'on trouve dans les inscriptions, notamment dans les cités d'Asie Mineure, la mention d'un tombeau et du terrain qui l'entoure, ἡ σόρος καὶ ὁ π^ςρὶ αὐτὴν τόπος⁸.

Dans plusieurs de ces inscriptions, on donne les dimensions de ces terrains, qui vont de quelques mètres carrés à plusieurs centaines⁹. C'est aussi une précision que l'on peut lire dans le texte de Nikaia cité ci-dessus. Ainsi, pour l'interprétation des lignes 4-5 de IG 592, je trouverai, plutôt que l'indication d'un prix, celle d'une surface¹⁰, d'où, à partir de l'*alpha* conservé à la fin de la ligne 4, la restitution de l'unité de mesure qui commence par un *alpha*, ἄ[και | ννα]¹¹, suivie du nombre ἐβδομήκοντα τέσσαρ^ς, un nombre qui semble être de valeur proche sinon même identique à celle de la surface de l'enclos funéraire de Nikaia. En fait

⁶ Le patronyme Thrasulochos, nom souvent attesté à Larisa (cf. LGPN, s.n.), ne suffit pas pour identifier le dédicant.

⁷ Pour ce participe, cf. la formule d'une inscription d'Égypte, par laquelle on consacre à une Isis τὸν ναὸν καὶ τὸ ἱ^ςρόν καὶ τὰ πρόσοντα αὐτῷ ταμι^ςια καὶ τὰ συνιέροντα πάντα, OGIS 92, citée par L. ROBERT, *Hellenica* IX, p. 47. De même dans une inscription de la vallée du Caystre, J. KEIL, A. VON PREMERSTEIN, *Dritte Reise*, n° 112 : καθε[ρωσ^ςν δὲ καὶ κτήμα ?] τὸ πρόσον τῷ [ῥωφ].

⁸ Cf. J. KUBINSKA, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques d'Asie Mineure*, Varsovie, 1968, p. 130, avec la série des exemples pris dans les inscriptions de Hiéropolis de Phrygie publiées par W. JUDEICH, *Altertümer von Hierapolis*, Jahrbuch der Preuss. Akademie, Ergänzungsheft IV, 1898.

⁹ Cf. KUBINSKA, *o.c.* (n. 8), p. 139-141.

¹⁰ On comparera aussi le texte de la dédicace à Thémis trouvée au village moderne d'Homolio, mais qui provient du couvent Agios Dimitrios à Stomion (ancienne Rhizous), avec consécration de προσθ^ςιτίδια, une avant-cour probablement, d'une surface de dix *akainnai* et un pied. Signalée par A.S. ARVANITOPOULOS, *Praktika* (1910), p. 192, puis par Nonna PAPADIMITRIOU, *Ἡ ἐπισκόπη Πλατάνωνος καὶ Λυκοστομίον*, thèse Athènes 1984, p. 149 (avec photographie), l'inscription a été éditée par G. MAGOULAS, « Συμβολὴ στὴν ἀρχαία ἐλληνικὴ διαλέκτολογία », *Glossologia* 4 (1985), p. 89-100 avec reprise de la photographie (SEG 37 [1987], 491; cf. B. HELLY, *BE* 1991, 350 (= GHW 4481, SEG 37, 491) et expliquée par J.L. GARCIA RAMON, « Neues zur Problematik des thessalischen Dialektes », in I. HAJNAL (éd.), *Die altgriechischen Dialekte: Wesen und Werden. Akten des Kolloquiums Freie Universität Berlin 19.-22. September 2001*, Innsbruck, 2007, p. 106-109.

¹¹ À la fin de cette l. 4, l'estampage reproduit par Kern montre une lettre triangulaire : il devait y avoir à la suite au moins deux lettres. On ne peut cependant pas se prononcer de manière assurée sur la coupe dans le mot ἄκαινναί, coupe qui devait être syllabique comme pour les autres lignes. La graphie avec deux *nu* est bien attestée dans les inscriptions dialectales et semble nécessaire pour assurer un nombre suffisant de lettres à cette ligne (22 lettres contre 24 à la l. 3, dont la restitution peut être considérée comme probable, même si, comme je l'ai dit ci-dessus, on pouvait avoir utilisé à cette ligne un mot plus court que τέμ^ςνος, tel que ἱ^ςρόν).

il me paraît pertinent de restituer là la même valeur, ἐβδομήκοντα τέσσα[ρ^ς | ἥμισυ], en comptant l'intervalle non gravé qui aujourd'hui sépare la ligne 6 de la ligne 8 comme celui de deux lignes, dont la première serait encore occupée par un texte plus court que celui des lignes précédentes.

On peut avoir une idée de l'importance du terrain ainsi consacré dans la nécropole de Nikaia : l'unité de mesure (ἡκaina) n'est pas seulement une unité de longueur valant 0,30 m, comme l'a cru A. Tziafalias, ce qui donnerait une longueur de $0,30 \times 74,5$ (ou 745 pieds) = 229,64 m (calcul mentionné dans *SEG* par H. Pleket, qui arrondit la valeur à 230 m), mais elle est aussi une unité de surface, subdivision du plèthre¹², comme l'a bien vu A. Kontogiannis : celui-ci a fait le calcul de cette surface et arrive à une valeur de *ca* 708 m², ou plus exactement un terrain d'environ 709,70 m² (710 m² pour Pleket). Il est cependant plus intéressant d'avoir une approximation non plus de la superficie, mais des dimensions mêmes du terrain en question : partant de la mesure de surface calculée ci-dessus, on calcule la valeur de la racine carrée du nombre 710, ce qui donne une évaluation de la longueur des côtés, 26,64 m ($26,64 \times 26,64 = 709,6896$, soit, comme on pouvait s'y attendre, un chiffre tout proche de la valeur 709,70), en supposant que le terrain ait eu la forme exacte d'un carré, ce qui n'est probablement pas le cas, mais donne un ordre de grandeur de la surface au sol à partir de la mesure du côté.

Reste à trouver ce qu'était le texte de la ligne 1, qui devait comporter un nom au datif, si l'on en juge par la finale -αδι seule conservée, inscrite en lettres plus grandes que le texte qui suit. Ce datif doit certainement désigner le nom du ou de la destinataire de la consécration, complément nécessaire du verbe ἀνέ[θη|κ^ς]. Il s'agit donc du nom ou de l'épiclese d'une divinité et, de plus, d'une divinité qui pouvait se voir attribuer un enclos comportant des tombes, comme il est dit à la ligne 4, dans son périmètre : il s'agit d'un cimetière, quelle que soit sa situation, que celui-ci ne comporte que quelques tombes isolées dans la campagne ou qu'il constitue une partie d'une vaste nécropole aux portes d'une ville. Ce n'est évidemment pas n'importe quelle divinité, mais nécessairement une divinité du monde des défunts. Celle qui paraît le mieux convenir ici est très probablement Ennodia, dont on sait de manière certaine qu'elle avait un sanctuaire dans la nécropole occidentale de Phères, un sanctuaire indépendant de celui au sein duquel se trouvait le grand temple qui lui était dédié¹³. C'est également dans une

¹² Pour ces mesures à la fois de longueur et de superficie, voir B. HELLY, « À Larisa. Bouleversement et remise en ordre des sanctuaires », *Mnemosyne* 23 (1970), p. 250-296 et F. SALVIAT, C. VATIN, « Inventaire de terrains sacrés à Larissa », in *Inscriptions de Grèce centrale*, Paris, 1971, p. 8-34, avec photographie p. 9 et 12. Cf. aussi V. MISAILIDOU-DESPOTIDOU, « A Hellenistic Inscription from Scotoussa (Thessaly) and the Fortification of the City », *ABSA* 88 (1983), p. 187-217, étude à laquelle A. Tziafalias a renvoyé.

¹³ CHRYSOSTOMOU, *o.c.* (n. 1), p. 25-43 : le grand temple d'Ennodia est situé *πρὸ πόλ^ςως* et touche à la nécropole nord de la cité, le second sanctuaire, situé dans la nécropole ouest, est de moindres dimensions et n'a pas, à ce qu'il semble, le caractère monumental du précédent.

nécropole de Démétrias qu'on a trouvé un sanctuaire de Pasikrata, où l'on avait fait aussi une consécration à Artémis Ennodia¹⁴.

Qu'Ennodia ait eu un rapport étroit avec les tombeaux, c'est ce que confirme aussi un passage de la *Vie d'Apollonios de Tyane* par Philostrate, en IV, 13 : Apollonios s'embarque de Troade pour Lesbos avec une grande foule de gens et, une fois arrivé là, il renouvelle le culte que l'on consacrait localement au héros Palamède en relevant la statue de celui-ci et en consacrant autour d'elle un enclos funéraire, « de la dimension de ceux que l'on consacre pour honorer Ennodia », c'est-à-dire l'espace nécessaire pour qu'on puisse y faire un repas funéraire et de prière rassemblant dix convives, καὶ ἰὺρὸν πῖρι αὐτὸ βαλόμηνος, ὅσον οἱ τὴν Ἐνοδίαν τιμῶντες, ἔστι γὰρ ὡς δέκα ξυμπότας ἐν αὐτῷ ὕψι ἴσθαι¹⁵. Ce texte a été bien commenté par P. Chrysostomou, dans son ouvrage de 1998¹⁶, où il a conclu qu'il s'agit bien chez Philostrate de l'Ennodia thessalienne : dans la traduction, il faut donc garder le nom de celle-ci et non le remplacer, comme font certains, par celui d'Hécate. Mais nous savons aussi par Philostrate que ce sanctuaire de Palamède était établi en Éolide et qu'Apollonios en avait appris l'existence par Achille, lors de son séjour en Troade, séjour au cours duquel le

¹⁴ CHRYSOSTOMOU, *o.c.* (n. 1), p. 191-192 et pl. 26 β avec la littérature antérieure (*SEG* 48 [1998], 658).

¹⁵ Voici le texte complet du passage et sa traduction : πῆριβαλὼν οὖν τὸ Τρωικὸν ἀκρωτήριον, ἐκέλευσεν τὸν κυβερνήτην κατασχῆναι ἐς τὴν Αἰολέων, ἣ ἀντιπέρας Λέσβου κῆνται, πρὸς Μήθυμναν τῆς μᾶλλον τῆς τραμμένον ποιῆσαι τὸν ὄρμον. Ἐνταῦθα γὰρ πού τὸν Παλαμήδην ἦσιν ὁ Ἀχιλλεύς κῆνται, οὗ καὶ ἄγαλμα αὐτοῦ ἵναι πηχυαῖον, ἐν πρῶσβυτέρῳ, ἢ ὡς Παλαμήδης, τῷ Ἰδῖ. καὶ ἅμα ἐξίῳν τῆς νύκτος ἐπιμύληθωμῖν, ἵπνῃ δ' ἄνδρ' ἑλλήν', ἀγαθοῦ ἀνδρός, δι' ὃν σοῖα πᾶσα, καὶ γὰρ ἂν καὶ τῶν γ' Ἀχαιῶν βῆλτιους γ'νοίμθα, τιμῶντες δι' ἄρ' τήν, ὃν ἐκῖνοι δίκῃ οὐδ' μιᾷ ἀπέκτιναν. οἱ μὲν δὲ ἐξ' ἐπὶ τῆς νύκτος, ὁ δὲ ἐνέτυχ' τῷ τάφῳ καὶ τὸ ἄγαλμα κατορυγμένον πρὸς αὐτῷ ἵδον. ἐπ' ἐγγράπτο δὲ τῇ βάσει τοῦ ἀγάλματος ΘΕΙΩ ΠΑΛΑΜΗΔΕΙ. καθιδρύσας οὖν αὐτό, ὡς κἀγὼ ἵδον, καὶ ἰὺρὸν πῖρι αὐτὸ βαλόμηνος, ὅσον οἱ τὴν Ἐνοδίαν τιμῶντες, ἔστι γὰρ ὡς δέκα ξυμπότας ἐν αὐτῷ ὕψι ἴσθαι, τοιάνδ' ὕχην ἠῦξαστο Παλάμηδ' ἐκλάθου τῆς μήνιδος, ἣν ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς ποτ' ἐμήνισας, καὶ δίδου γίγν'σθαι πολλοὺς τ' καὶ σοῖους ἄνδρας. καὶ Παλάμηδ' ἵδον λόγους, δι' ὃν Μοῦσαι, δι' ὃν ἐγώ, « Une fois en mer, il doubla le promontoire de Troie et ordonna au pilote d'aborder en Éolie, en face de Lesbos, dans le port le moins éloigné de Méthymna. 'C'est là, dit-il, que repose Palamède, comme je l'ai appris d'Achille, et il y a en cet endroit une statuette du héros, haute d'une coudée, et représentant un homme au-dessus de l'âge où était arrivé Palamède.' Quand il fut arrivé, il dit en descendant à terre : 'Ô Grecs ! honorons un homme de cœur de qui nous tenons toutes les sciences. Nous pourrions nous dire meilleurs que les Achéens, si nous rendons hommage au mérite d'un homme qu'ils ont mis à mort contre toute justice.' Tous les passagers mirent pied à terre : le tombeau de Palamède s'offrit aux regards d'Apollonius, et il trouva la statuette enterrée tout près de là. Il y avait sur le piédestal : AU DIVIN PALAMÈDE. Apollonius remit la statuette à son ancienne place, où je l'ai vue, consacra tout autour un espace de terre d'une étendue égale à ceux que l'on consacre en l'honneur d'Ennodia, c'est-à-dire l'espace nécessaire pour un repas rassemblant dix convives, et fit cette prière : 'Palamède, oublie la colère que tu as autrefois conçue contre les Achéens, et fais que leurs descendants soient sages en grand nombre. Exauce-moi, ô Palamède ! maître de l'éloquence, maître des Muses, mon maître !' » (texte et traduction, que j'ai légèrement modifiée, sur le site de l'Université catholique de Louvain : http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/philostrate_uita_apol_04/lecture/7.htm).

¹⁶ Cité n. 1, p. 114-115.

philosophe avait interrogé l'ombre d'Achille sur son tombeau¹⁷. Palamède, héros mort injustement, était un disciple du centaure Chiron, l'ami d'Achille et de Protésilaos¹⁸ : l'anecdote se situe donc dans un contexte thessalien. Pour Philostrate, la relation avec la Thessalie, pays éolien, patrie d'Achille, était évidente¹⁹.

Nous pouvons noter d'autre part que cette histoire est un témoignage significatif sur une pratique funéraire tout à fait intéressante : celle des banquets funèbres qui se tenaient dans l'enceinte des nécropoles. Nous pouvons même tenter d'évaluer, à partir du texte de Philostrate, quelle pouvait être la surface minimale requise pour ces banquets dans les enclos funéraires : ils réunissaient en règle générale, pourrait-on dire, dix convives. Cela suppose, selon les habitudes des Anciens, de disposer d'un espace dont la superficie correspondait à dix lits de banquets, un δεκάκλινος χώρος. Le mot δεκάκλινος, comme d'autres composés similaires formés sur un second élément -κλινος précédé d'un nom de nombre, trois, neuf, dix, onze et jusqu'à trois cents, désigne une superficie équivalente à dix lits de banquet : on le trouve chez Xénophon (*Écon.*, 8, 13), δεκάκλινος στέγη, chez Aristote (*Mirab.*, 834 b 8), δεκάκλινος κρήνη. On trouve ἐπτάκλινος dans les inscriptions : ainsi dans un acte de vente d'Amphipolis, avec le commentaire suivant de l'éditeur, M. Hatzopoulos : « τὸν ἐπτάκλινον est un masculin... associé à τὸν φιλόν... « Une maison à sept couches », qui donne la mesure de la superficie de l'*andrôn*, peut, par extension, servir à caractériser la maison toute entière »²⁰. On peut préciser le sens du mot ἐπτάκλινος en mentionnant que deux autres attestations qui sont classiquement apportées par les dictionnaires montrent que le mot a pu servir non seulement à définir la plus ou moins grande importance d'une salle de banquet, mais aussi à indiquer par extension des surfaces de quelle que nature que ce soit²¹. Dans les *Bélopoika* de Philon de Byzance on définit des ὕλακτῆρια, des protections de cuir probablement, d'une surface d'un ἐπτάκλινος et dans le traité d'Aristote, *Hist. des*

¹⁷ Cf. Philostrate, *Héroikos*, 53, 14-17, texte que j'ai évoqué dans mon étude d'un décret de Larisa, cf. « Décret de Larisa pour le rhéteur Bombos, fils d'Alkaios, et pour Leukios, fils de Nikasias, citoyens d'Alexandrie de Troade (ca 150-140 av. J.-C.) », *Chiron* 36 (2006), p. 195-196.

¹⁸ Cf. Apollodore, II, 1, 5; Pausanias, X, 31, 1-2.

¹⁹ CHRYSOSTOMOU, *o.c.* (n. 1), a bien noté que Philostrate, déjà en IV, 12, le chapitre qui précède celui où il narre l'épisode du tombeau de Palamède, venait de parler, une fois encore, des Thessaliens et d'Achille.

²⁰ M. HATZOPOULOS, *Actes de vente d'Amphipolis*, Mélétemata, Athènes, n° III, l. 4-5 (repris dans *Institutions*, vol. II, App. épigraphique, n° 84) avec le commentaire p. 26 et les renvois à A. ORLANDOS, I. TRAVLOS, *Λεξικὸν ἀρχαίων ἀρχιτεκτονικῶν ὅρων*, Athènes, 1986, p. 114, *s.v.* et A.W. VAN BUREN, *s.v.* « Oikos », *RE* XVII (1937), col. 2120-2121. On peut trouver des références archéologiques qui permettent de se faire une idée approximative des dimensions de ces pièces, cf. par ex. dans le palais des rois de Macédoine à Vergina : R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, vol. III, Paris, 1998, *s.v.* « andron », p. 159, n. 97).

²¹ C'est le cas dans une inscription inédite de Pythion, une lettre où un certain Philoklès demande au roi Démétrios de Macédoine de lui accorder pleine possession d'un terrain décrit comme ne faisant pas plus de quatre « salles de banquets à sept lits (ou couches) », οὐ πλείω ἐπτάκλινων τεσσάρων (l. 7-8).

animaux, dans un chapitre consacré au bison, il est dit qu'une peau de cet animal peut couvrir une surface d'un ἐπτάκλινος²². Ces textes ne nous donnent pas une mesure bien précise mais, si l'on se rapporte aux spécialistes qui commercialisent aujourd'hui des peaux de bisons d'Europe, on voit que celles-ci font couramment entre 4 et 5 m², pour des bêtes pesant de 700 kilogrammes à une tonne, avec une hauteur au garot de 1,80 m au moins²³. À partir de quoi on peut conclure que les mots δεκάκλινος et autres dérivés ont dû avoir pour les Anciens deux emplois différents, l'un pour indiquer le nombre de lits d'une salle de banquets, donc aussi indiquer, de manière relative, sa capacité d'accueil, comme nous disons aujourd'hui des salles pour quinze ou vingt convives, l'autre pour donner la mesure de la surface totale d'un espace quelconque déterminée par le nombre des banquettes pouvant accueillir un nombre bien précis de convives couchés sur ces banquettes. Dans le cas des enclos consacrés à Ennodia, il s'agissait donc de dix personnes. Si l'on prend pour base de calcul l'équivalence donnée par Aristote, on peut en déduire que la surface requise pour dix convives dans l'enceinte des enclos qui, aux dires de Philostrate, étaient consacrés à Ennodia était d'au moins 7 à 8 m², soit approximativement un rectangle de 2,5 × 3 m, (pour les *klinai* seulement), superficie à laquelle il faut sans doute ajouter des espaces de circulation. Cela permet de donner un repère de proportion dans l'évaluation de l'enclos d'Ennodia à Larisa, environ 710 m², mais il ne faut pas oublier que ce dernier était évidemment occupé aussi et majoritairement par des tombeaux et leur environnement.

Le texte de Philostrate apporte également une information intéressante sur une autre pratique, qui était certainement habituelle chez les Anciens, comme elle peut l'être aussi aujourd'hui, celle des visites-pélerinages, pour ainsi dire, non seulement dans les grands sanctuaires, notamment oraculaires, mais aussi dans beaucoup d'autres plus modestes : ainsi faisait Apollonios de Tyane. C'est aussi en m'appuyant sur la reconnaissance de cette pratique que je formule, dans une autre étude, une hypothèse pour tenter d'expliquer la présence d'un jeune athlète venu d'une lointaine cité d'Asie Mineure, Antioche de Pisidie, participer à des concours organisés à Larisa par la confédération thessalienne, les Éleuthéria; ce jeune garçon au nom bien attesté dans la région d'Antioche, Moas, n'était sans doute pas venu de si loin en Thessalie seulement pour courir dans ces concours, dont la réputation restait somme toute très limitée. Mais l'on sait que, dans cette lointaine cité d'Asie Mineure, se trouvait un important sanctuaire de Déméter et Koré, tout comme il en existait un en Thessalie, célèbre depuis Homère, celui de Pluton, Déméter et Koré établi sur le territoire

²² Philon Mechan., *Belopoïka*, 80, 48 : εἰς ψαλίδας συγκλειόμενα ... πλάτη τε ἔχουσιν αἱ πάροδοι ἐπαπλήγη καὶ κάτωθεν ὕλακτῆριον ἐπτάκλιναν; Aristote, *H.N.* IX, 45 (630a 22) : τὸ δὲ δέρμα αὐτοῦ κατέχει εἰς ἐπτάκλινον ἀποταθέν. Le traducteur de ce texte d'Aristote, P. LOUIS, *CUF*, p. 134, traduit ἐπτάκλινον par « la surface d'un lit pour sept convives. »

²³ Informations trouvées sur les sites web d'éleveurs de bisons d'Europe en Périgord, qui proposent à la vente viandes et peaux de ces animaux.

de Leimônè, au bord de la source appelée aujourd'hui Mati, qui était considérée comme une bouche du Styx. Il me semble que telle a pu être l'objet principal du séjour en Thessalie de ce jeune Pisidien ou de ses proches²⁴.

Dans une autre étude, encore à paraître, J.L. Garcia Ramon et moi avons tenté de mettre en évidence cette même association d'Ennodia avec les tombeaux en donnant une interprétation nouvelle d'une épithète d'Ennodia qui figure dans une inscription de Larisa faisant état d'un rapport de visite sur des sanctuaires situés hors de la ville²⁵. Cette inscription parle d'une stèle d'Ennodia Μυκαια, épiclèse dont la lecture a fait problème et qui a été mal comprise, puisqu'on mettait le mot en rapport avec le verbe « mugir ». Nous avons confirmé la forme Μυκαια et proposé de l'interpréter comme un dérivé d'un féminin μύκη (thess. *μύκᾱ) « boîte, cercueil » attesté dans une glose de la *Souda* dont l'existence est confortée par un dérivé nominal du même lexème conservé par une glose d'Hésychius : en effet μύκη· θήκη (*Souda*) vient en parallèle de μύκων· σωρός, θηκών (Hsch.). Il se trouve que le terme θήκη (thess. θεικα) et son dérivé thessalien θηκαία (avec *éta* notation du *ē* utilisée dans les inscriptions du V^e-IV^e s., et qui serait dans les graphies de l'époque hellénistique *θεικαία) sont attestés par plusieurs inscriptions de Thessalie; nous en avons conclu que l'existence de θήκαία à côté de θήκη/θεικα donne un terme de comparaison pour établir l'existence d'une forme μυκαία « tombeau » à côté de μύκη (thess. *μύκᾱ), substantif dont l'épithète Μυκαια attribuée à En(n)odia doit être un dérivé. L'existence d'un adjectif en -ικός/-ά bâti sur μυκαία, d'après le schéma -α (-η) :: -ικός (cf. ἀρχή :: ἀρχικός), donc -αία (-αίη) :: -αικός, fém. -αικά, soit μυκαία* [mūkaíā] 'tombeau', d'où μυκαικός, Μυκαικά, est sans problème²⁶. Ennodia est bien la déesse des tombeaux.

Nous avons une autre raison de restituer le nom d'Ennodia en tête de IG 592, car il faut donner aussi à celle-ci une épithète qui lui convienne, en respectant la finale -αδι, seules lettres conservées de la première ligne, qu'il faut lui rapporter. Des adjectifs en -ας/αδος, datif -αδι, telles que Polias ou Astias, qui ont été proposés par Kern et qui sont des épiclèses assez courantes pour d'autres divinités, ne sont cependant pas attestées pour Ennodia dans le corpus des inscriptions de Thessalie, d'après le recensement des épiclèses d'Ennodia qu'a établi P. Chrysostomou²⁷. Mais nous avons maintenant connaissance d'une épithète Ίλιάς, attestée dans une inscription provenant d'Azôros, publiée par

²⁴ Étude sur la liste de vainqueurs aux Éleuthéria célébrés à Larisa, IG IX 2, 529, à paraître dans ZPE (2010).

²⁵ Cette inscription, signalée par D.R. THEOCHARIS, *AD* 16 (1960), Chron., p. 185 avec fac-similé pl. 158 (= GHW 3315), a fait l'objet de deux publications, l'une par Br. HELLY, l'autre par F. SALVIAT et C. VATIN (publications citées ci-dessus n. 12).

²⁶ Cette étude (citée *supra*, note 1) paraîtra dans les *Mélanges offerts à Madame Françoise Bader*, en préparation.

²⁷ CHRYSOSTOMOU, *o.c.* (n. 1).

P. Chrysostomou en 2002 : Βερενία, Λαδάμας Ἐννοδίαι Ἰλιάδι, dans une écriture que l'on peut dater du dernier tiers du IV^e s. av. (= GHW 6096)²⁸.

L'épithète Ἰλιάς a naturellement retenu l'attention de P. Chrysostomou, qui a considéré que celle-ci est dérivée du nom de la ville d'Ilion et qui rappelle qu'une notice d'Étienne de Byzance a enregistré l'existence d'une Ilion en Thessalie, *s.v.* Ἰλιον ... τετάρτη πόλις Θεσσαλίας. L'existence d'une telle cité thessalienne, même dans la légende, ne me semble cependant pas établie : il ne s'en trouve aucune autre attestation et l'on sait bien qu'Étienne de Byzance a inséré dans son inventaire des noms de cités de nombreux termes qu'il pouvait prendre pour des ethniques. Mais la question de l'origine de cette épiclèse n'est pas résolue pour autant. Il existe cependant un parallèle peut-être plus éclairant ; on trouve également Ἰλιάς employé pour Athéna à Physkos en Locride orientale, dans des affranchissements par consécration²⁹. Or il semble bien que cette Athéna Ilias doit raisonnablement être considérée comme la déesse que l'on honorait en Troade et dont le sanctuaire était le siège de la confédération des cités de cette région d'Éolide³⁰. Il est certain en tout cas que ce culte ne pouvait pas être étranger aux cités de Thessalie, au moins à toutes celles que l'on considérait comme ayant pu faire partie de l'ancien royaume du héros Achille, puisque celui-ci avait son tombeau en Troade près du Scamandre, un tombeau sur lequel les Thessaliens, tous les Thessaliens, devaient envoyer annuellement une délégation chargée de lui rendre, selon un rituel particulier, les honneurs funèbres que le héros n'avait pas reçus dans sa patrie³¹. C'est donc la restitution, à la première ligne de IG 592, de l'épithète Ἰλιάς accompagnant celle du nom d'Ennodia qui me paraît convenir le mieux à la consécration d'un enclos sacré dans lequel on trouvait aussi les tombes de quelques défunts, qui étaient peut-être des membres de la famille du dédicant, fils de Thrasylochos, probablement Larisséen.

Si telle est la bonne interprétation du document, on peut désormais présenter la première partie de l'inscription de la manière suivante :

²⁸ CHRYSOSTOMOU, *loc. cit.* (n. 4).

²⁹ IG IX 1², 3, 677c = L. DARMEZIN, *Affranchissements par consécration*, Nancy, 1999, p. 124-125, n° 160) et huit autres textes publiés par E. MASTROKOSTAS, *SEG* 16 [1959], 354-361); de nouveaux affranchissements de Physkos viennent d'être publiés par D. ROUSSET, *BCH* 130 (2006), p. 349-379.

³⁰ Cf. L. LERAT, *Les Locriens de l'Ouest*, t. II, Athènes, 1952, p. 156-158 : tout en soulignant le fait que nous ne pouvons rien prouver sur ce point, l'auteur précise qu'il lui « paraît impossible que les anciens n'aient pas mis ce nom en rapport avec Ilion. Athéna Ilias est le nom même de la déesse hellénistique. C'était aussi le nom de la déesse de la ville de l'Ilion hellénistique, dont la fondation était, dès le IV^e siècle, attribuée à Troie » et il évoque, naturellement, l'inscription des jeunes filles locriennes, qui étaient envoyées en tribut à l'Athéna d'Ilion.

³¹ Pour ce culte des Thessaliens sur le tombeau d'Achille, cf. mon étude déjà citée n. 15.

[Ἐννοδίῃ Ἰλι]άδι
 [- - - - - Θρ]ακυλόχου ἀνέθ[η]-
 [κε τὸ τέμενος ?] καὶ τὰ προσόντ[α]
 4 [- - - - - π]ερὶ τὰς τὰς ἄς ἄ[κα]-
 [νναι ἐβδο]μήκοντα τέσσα[ρες]
 [ἡμισυ (?)] *vac.*
vac. 1 ligne
 [- - - - -]ον ἐκ τῶν ΔΙ Ι- - -
 8 [- - - - -] το χωρίον κα - - -
 [- - - - -]Ινιασαν *vac.*
 [- - - - -]

N.C. Revu sur l'estampage conservé à l'Académie de Berlin. Trois traits de réglage à toutes les lignes pour les lignes 1-5, quatre traits pour les lignes 7-9, ainsi que pour une ligne non gravée encore au-dessous. Sur les lettres, toutes les extrémités des traits sont marquées par un empattement triangulaire. La première ligne a été gravée en lettres plus grandes. L. 1 : extrémité de la haste oblique de *alpha* au début, de la lettre ronde (*thêta*) à la fin de la ligne. L. 5 : les lettres HKON sont gravées sur une *rasura*. L. 7 : *rasura* sous les lettres *nu* et *epsilon*; après ΔΙ on voit encore l'extrémité supérieure d'une haste verticale, les deux hastes pouvant bien être celles d'un *êta*. L. 9 : haste verticale sur le bord gauche de la feuille d'estampage, qui est rectiligne et ne couvrirait donc pas toute la surface du bloc en bas.

La seconde partie de l'inscription est séparée de la première par au moins une ligne qui, sur la partie du bloc qui nous a été conservée, ne porte pas de texte; nous ne pouvons savoir s'il en existait un qui n'occupait pas toute la largeur de la pierre, mais seulement la partie gauche, et, si tel était le cas, nous devons considérer ce texte comme perdu pour nous. Pour les lignes qui suivent, nous n'avons aucune indication sur la longueur exacte des lignes, mais nous pouvons supposer qu'elles étaient probablement de même longueur que les précédentes. À la ligne 7, les lettres qui subsistent ne permettent pas de restituer des mots complets, mais à la fin on devait avoir un génitif pluriel qu'on pourrait peut-être interpréter comme ἐκ τῶν δη[μοσίων]. S'agissait-il d'une suite de l'inventaire de ce que renfermait l'enclos en question ou bien d'une interdiction avec une sanction ou une amende, il n'est pas possible de le déterminer. À la ligne suivante, le mot χωρίον, peut-être précédé de l'article, se lit encore en entier, mais sa signification reste indéterminée, en l'absence de contexte : faut-il le comprendre comme désignant simplement un « terrain »³², ou lui donner un sens plus technique, celui de « forteresse, place forte », comme l'attestent de nombreuses inscriptions d'époque hellénistique : c'est un sens du terme que

³² Pour ce sens du terme, « terrain, souvent hors de la ville », cf. M.-Chr. HELLMANN, *Le vocabulaire de l'architecture dans les inscriptions de Délos*, Paris, 1992, p. 207-210.

L. Robert a plusieurs fois mis en évidence³³. Si tel était le cas, nous aurions la possibilité d'interpréter aussi les quelques lettres qui sont encore conservées à la ligne 8 - INIAIAN, qu'il faut rapporter à un nom ou à un adjectif déterminatif au féminin. Comme l'inscription n'est pas dialectale, il ne paraît pas possible de restituer sur ces quelques lettres une forme d'un adjectif ctétique au féminin marquant la possession, [τὰν - -]Ινιαίαν, dérivé d'un anthroponyme se terminant en -νια(ς) comme Ainias, qui pourrait donner [τὰν τὰ ἄν τὰν Α]Ινιαίαν. Mais il existe peut-être un terme qui pourrait correspondre aux lettres qui subsistent et trouver sa place dans l'interprétation, parce qu'il peut ressortir au même champ d'organisation de l'espace que le mot de la ligne précédente, χωρίον : il s'agit du mot σχοινιά qui désigne la « courtine » d'un rempart³⁴. On pourrait supposer ainsi que l'enclos funéraire consacré par le fils anonyme de Thrasulochos à Larisa était proche du mur de quelque fortification isolée dans la campagne, voire même d'une section du rempart de la cité, dans la même situation où, à Scotoussa, se trouvaient certains enclos pour nourrir le bétail proches du rempart, sous la courtine entre deux tours, χώρος κατὰ τὸ ἐχόμενον μεσαπύργιον³⁵, ou encore à Larisa, un enclos au pied du bâtiment du *proskénion* du grand théâtre, εἰς τὸν χώρον τὸν νῦν ὄντα κατὰ τὸ προσκή|ιον³⁶.

L'interprétation de l'inscription IG 592 présentée ici et qui vient à la suite de plusieurs autres études complète donc et renforce l'image que nous pouvons avoir de la déesse thessalienne Ennodia. Grâce aux dédicaces qui lui ont été consacrées et en dépit de la brièveté de celles-ci, le caractère d'Ennodia comme divinité du monde des morts est de plus en plus affirmé : comme Mukaika et Ilias elle protège les tombeaux, comme Koroutarra elle dote de croissance et protège les jeunes enfants, comme Stropika, qui dispense l'éclair, elle montre toute sa puissance.

Bruno HELLY

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux

5-7, rue Raulin

FR – 69007 LYON

Courriel : bruno.helly@mom.fr

³³ Cf. *Études épigraphiques et philologiques*, p. 259, n. 1 (p. 260), et surtout le compte rendu de l'ouvrage de F.G. MAIER, *Griechische Mauerbauinschriften*, in *Gnomon* (1970), p. 588-589.

³⁴ Le mot est connu par Strabon, VIII, 6, 21 et par des inscriptions d'Odessos (*IPE* I², 180, l. 4, pour une section de rempart financée par un citoyen) et d'Olbia (*ibid.*, 32 B, l. 38, décret pour Protogénès), textes repris par F.G. MAIER, *Mauerbauinschriften*, 1961, I^{re} partie, n° 84 et 82, et commentaire du terme dans la II^e partie, p. 81. Je remercie R. Bouchon de m'avoir signalé le texte de Philstrate (v. ci-dessus) et suggéré la possibilité de reconnaître dans l'inscription le terme spécifique attestés par ces documents.

³⁵ Inscription des remparts de Scotoussa (publication citée n. 10), B, l. 14-15 : μεσαπύργιον est, comme ses éléments de composition l'indiquent, la longueur de la muraille « entre deux tours », ce que nous appelons une courtine.

³⁶ IG 522; repris par Ad. WILHELM, *Gr. Inschriften rechtlichen Inhalts*, p. 37-42, pour la restitution des l. 14-32 (*SEG* 13, 391).